

Sevin, Olivier, dir. (1999) *Les méditerranées dans le monde*. Arras, Artois Presses Université (Coll. « Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois »), 164 p. (ISBN 2-910663-37-X)

Jacques Bethemont

Volume 44, numéro 122, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022919ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022919ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

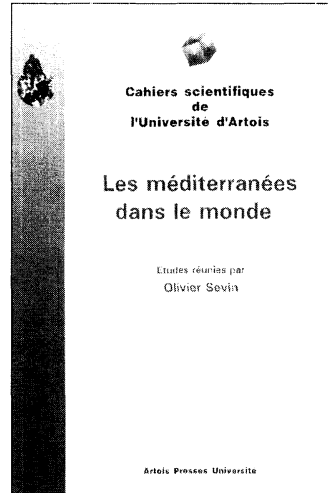
Citer ce compte rendu

Bethemont, J. (2000). Compte rendu de [Sevin, Olivier, dir. (1999) *Les méditerranées dans le monde*. Arras, Artois Presses Université (Coll. « Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois »), 164 p. (ISBN 2-910663-37-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(122), 264–265. <https://doi.org/10.7202/022919ar>

SEVIN, Olivier, dir. (1999) *Les méditerranées dans le monde*. Arras, Artois Presses Université (Coll. « Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois »), 164 p. (ISBN 2-910663-37-X)

Le lecteur innocent s'attend, de façon générale, à ce que le contenu d'un ouvrage soit conforme à ce qu'annonce son titre. Dans le cas présent, l'attente du dit lecteur porte tout naturellement sur une suite de contributions introduisant à l'analyse comparative des multiples « mers au milieu des terres » qui parsèment le globe avec, au final, ce stimulant que constitue un essai de synthèse. Las! L'ouvrage se limite à une suite de onze études sectorielles articulées avec plus ou moins de bonheur autour de trois thèmes dont les deux premiers traitent de la recomposition des territoires et de la ville, alors que le troisième analyse quelques problèmes-clés des méditerranées asiatiques. Encore faut-il observer que sur ce total, sept contributions portent sur la mer éponyme, contre trois sur un espace circonscrit par la mer de Chine méridionale, le détroit de Malacca et la mer de Java et une sur la Baltique.

La déception serait forte, n'était la qualité de la plupart des prestations. S'agissant de la Méditerranée, on retiendra la synthèse concise et pénétrante que propose Y. Péchoux sur l'île de Chypre, le suivi de la diaspora kurde par J-F. Lapérouse et la mise en ordre des dérivés urbanistiques dans les métropoles méditerranéennes par C. Vallat. Constatons cependant que ces communications portent sur des problèmes bien connus et que leur intérêt tient à ce que leurs auteurs ouvrent des perspectives comparatistes qui n'ont pas été exploitées par le coordonnateur. Ce même souci d'ouverture se retrouve dans la présentation de la Baltique qui a connu des phases successives d'échanges intenses au temps de la Hanse, puis d'hégémonie suédoise, de montée des nationalismes et enfin de césure économique et spatiale lors de la phase d'affrontement des blocs socialiste et libéral. L'heure est maintenant aux projets de constructions économiques ou culturelles, mais P. de Ranglaude juge la plupart d'entre eux peu réalistes au vu des caractéristiques comparées des partenaires pressentis. Finalement, l'intérêt se concentre sur la partie asiatique du volume qui abonde en données peu connues, mais bien exploitées : O. Sevin analyse avec beaucoup de finesse l'émergence d'une nouvelle méditerranée centrée sur la mer de Java et portée non seulement par les flux d'hommes et de marchandises, mais aussi par l'emploi généralisé de la langue malaise et par l'influence uniformisante de l'Islam. Il est vrai que les partenaires ne jouent pas forcément la même partie et que les intérêts de la ville-état de Singapour coïncident peu avec ceux des autres états associés dans les zones de coopération transfrontalières, comme le montre N. Fau.



Les sujets d'intérêt ne manquent donc pas dans cette publication dont il faut cependant mesurer les lacunes. Manquent tout d'abord plusieurs méditerranées pour lesquelles il était facile de trouver des contributeurs, s'agissant notamment de la méditerranée caraïbe et de la mer du Japon, à défaut d'autres espaces moins connus du public francophone comme la mer des Célèbes, la mer de Sulu ou encore la mer de Timor où se côtoient des groupes aussi différents que les Indonésiens, les Néo-Guinéens et les Australiens. Surtout, comment expliquer que n'aient pas été mis en évidence nombre de caractéristiques communes à toutes ces mers où se côtoient riches et pauvres et où des peuples aux religions, aux cultures et aux niveaux de vie dissemblables balancent toujours entre échange et fermeture, cosmopolitismes féconds et nationalismes affrontés, hégémonismes et fragmentation des constructions économiques ou politiques? Savoir enfin si la Méditerranée proprement dite ne constitue pas un cas d'exception du seul fait de son insertion entre trois continents, quatre systèmes culturels et deux grands ensembles que sépare leurs niveaux de vie et leur dynamisme démographique? Cela pour l'époque actuelle et sans même faire référence au parcours historique qui fait de cette mer une entité difficilement comparable à toute autre. Il est fort possible qu'au terme des diverses communications, des discussions passionnantes se soient engagées... mais le lecteur n'en saura rien. Reste une question d'importance : y aura-t-il une suite reprenant et complétant ce matériel disparate pour amorcer la synthèse attendue? Auquel cas la cote du coordonnateur serait revue à la hausse.

Jacques Bethemont
Université de Saint-Étienne